

bau

guiral & morlon

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

1. Trajectoires : Claire Guiral & Jean-Bernard Morlon
2. Une vision du BAU
3. Un projet carte blanche : VALMY
4. L'annexe des créateurs du projet Valmy



1. TRAJECTOIRES

Claire Guiral architecte D.P.L.G.

Claire Guiral est - comme qui dirait - une catalane du NoOrd - de Perpignan. Elle «tombe en architecture», comme on tombe en amour, très tôt. Gallix, architecte montpelliérain renommé, est son arrière grand-père maternel. Et l'été, elle rend souvent visite à sa tante maternelle, épouse de François Fontès (groupe Jean Nouvel) à Montpellier. La famille est grande collectionneuse, passionnée d'art antique et leur maison regorge de trésors ... Mais c'est à l'orée de l'adolescence, à 12 ans, en cours d'EMT, en dessinant un plan de la maison idéale, qu'elle comprend qu'elle veut être architecte. Habitée par les math, elle adule les plans en 2D, les plans de coupe et de détails. C'est ainsi qu'elle se dirige directement, bac en poche, vers l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier (ENSAM). Dès lors, elle passe des étés passionnément studieux dans l'agence Fontès. Son mémoire de fin d'étude, elle le réalise en 99, au sein de l'Atelier d'Urbanisme de Perpignan, dans le cadre d'une étude globale d'aménagement urbain demandée par Jean-Paul Alduy pour la ville à Michel Cantal-Dupart. C'est lui qui a travaillé sur le concept du Grand Paris commandité par Sarkozy à Jean Nouvel. L'année d'après, elle est embauchée par Christophe Moly chez Archiconcept à Perpignan - l'une des plus prestigieuses agences de la région Languedoc-Roussillon. Elle s'y consacre près de 11 ans en tant qu'architecte D.P.L.G., chef de chantier et chef de projet pour les Concours.

Ses références se diversifient et s'enrichissent autant dans le public que dans le privé. «Faire du logement collectif a toujours fait évoluer mon travail sur le logement individuel et vice versa, chacun nourrissant l'autre.» dit Claire, le sourire dans l'oeil.

Soit une cinquantaine de très belles références en région qui étoffent son carnet de route : Théâtre (de Thuir), Extension d'hôpital (de Lézignan-Corbières), Hôtels (ETAP et Mercure de Béziers), Logements collectifs privés (Le Paris, Le carré du Parc, Résidence Maillol...), Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (public), Bibliothèque publique (de Clair), Ecole maternelle et crèche (de Cabestany), Bâtiments STAPS de Font-Romeu, rénovation d' H.L.M (de Vernet Salanque soit 46 logements-OPH) et bien entendu des «colliers» de maisons individuelles ...

Ses sources d'inspirations ?

«Tout m'inspire ... la déco, les livres, la musique, le cinéma ...mais ce sont mes voyages qui m'ont peut être le plus apporté sur ma vision du métier. Je me souviens de maisons sur pilotis en bambou au Laos qui me font aujourd'hui encore complètement rêver. Une habitation est forcément liée à son contexte. On ne peut pas construire de la même façon en Inde qu'en Suède.. Or avec la mondialisation, les nouvelles constructions semble progressivement se déconnecter de leurs lieux originels. C'est dommage car au final personne n'est gagnant.

En architecture, les architectes catalans (du sud!), nos voisins, sont une vraie référence pour moi, dans leur façon de synthétiser l'ancien et le nouveau, de s'appuyer sur les savoir-faire locaux. Les japonais et les brésiliens m'inspirent également dans leur façon de marier intérieur et extérieur, l'ouvert et le fermé, dans leur travail de conjugaison des matériaux nobles du monde minéral et végétal .. J'aime Barcelone pour sa juxtaposition de styles, New-York pour son côté rationnel et les villes vivantes comme Rome...»

Dans le cadre de ses missions de concours, l'agence fait régulièrement appel au perspectiviste Jean-Bernard Morlon avec qui elle collabore chaque année davantage. Le duo fonctionne à merveille et connaît de belles réussites. «J'ai toujours eu un profond respect pour le travail de Claire, explique Jean-Bernard. Travailler avec une architecte comme elle, c'est une vraie bouffée d'oxygène pour un perspectiviste. Au fil des ans, on avait une telle fluidité de travail qu'on avait la sensation qu'on pouvait tout gagner et que tout ce qu'on faisait était très beau.» C'est ainsi qu'en 2012, ils décident tous deux de faire vibrer leur passion à l'unisson en créant leur BAU à eux : le Bureau d'architecture et d'aménagement Guiral & Morlon.

Dixit Jean-Bernard

«Claire est une architecte instinctive. Elle sait prendre du recul et gérer les situations les plus complexes qui soient. Elle a une vraie aisance dans le travail et sait rendre les choses fluides. Or un terrain c'est toujours un problème: relief, géologie, orientation, règlementation, budget, désirs du client ... elle a un don pour synthétiser très vite toutes ces informations et arrondir tous les angles. Beaucoup d'archis sont laborieux ... pas elle !»







1. TRAJECTOIRES

Jean-Bernard Morlon

Petit-fils du sculpteur et architecte parisien René Morlon et fils de l'architecte Robert Morlon, Jean-Bernard baigne lui aussi dans l'univers de l'architecture dès son enfance. Visites de chantiers, plans, dessins, livres et «charrettes» autour des concours lui laissent une empreinte indélébile. *«Je me souviens de tous ces gens de différents corps de métiers qui se pressaient à l'agence de mon père, travaillant jusqu'au petit matin, mangeant ensemble, créant de grands moments de fête.»* Dans ce bal incessant, le côté créatif et voyageur des perspectivistes toujours soumis à l'adrénaline de la «deadline», le fascine. Mais c'est vers le droit qu'il se dirige pour gérer la branche «promotion immobilière» de l'agence paternelle. Alors qu'il termine sa maîtrise, son père décède. Il part alors vivre en Asie une année pour se reconstruire. Ce voyage lui apprend sur les «modes de vie», sur la simplicité à atteindre pour trouver le bonheur. *«En revenant, dit-il, j'avais une toute autre idée des choses, et surtout de nos façons d'habiter l'environnement. Désormais lorsque je commence un projet j'ôte tout ce qui est superflu pour mettre en valeur la structure.»* Il demande alors à Jacques Gilles, l'ami de son père, perspectiviste de métier, de le former. Au bout de deux ans, à 26 ans, il s'installe à son compte et crée CREAFORM à Narbonne.

«Les concours dans une agence, dit-il en souriant, c'est un peu comme la finale de la coupe du monde ! D'autant qu'aujourd'hui dans tout, c'est l'image qui prime !»

Il se spécialise très vite dans le rendu de projet d'architecture, d'images de synthèses, de modélisations de bâtiments et de projet d'urbanisme, dans le montage de dossier de permis de construire, la réalisation d'animations 3D. Pendant 15 ans, il travaille pour les collectivités, les architectes et les urbanistes dans tout le sud de la France. Alors qu'il est reconnu dans le métier, l'agence «Archiconcept» fait appel à ses services pour un concours. C'est là qu'il rencontre Claire Guiral, architecte passionnée, avec qui il collabore à de nombreuses reprises. En 2009, il choisit de s'installer à Perpignan, dont il aime l'atmosphère, et l'architecture si singulière «dont on ne parle jamais», mêlant si bien les influences. L'histoire professionnelle de Jean-Bernard et Claire mue au fil du temps en histoire personnelle. Il pousse alors Claire à créer leur BAU à eux. *«J'avais envie de passer de l'autre côté du miroir ... des images ! De mettre les mains dans le cambouis, d'aller sur les chantiers, de faire encore plus de plans avec Claire.»*

Jean-Bernard passe alors un DU d'Urbanisme et d'Aménagement durable. *«Climat, surpopulation, densité urbaine sont les enjeux de demain. L'urbanisme durable, par la rationalisation des espaces publics, l'intégration au paysage préalable et aux modes de vie, l'utilisation de matériaux pérennes, la préservation de la mixité sociale, est la seule voie possible pour créer demain. Qu'on le veuille ou non, l'architecture est le reflet de la société.»*

Jean-Bernard vu par Claire

«Jean-Bernard a une vraie volonté d'évoluer et d'aller toujours plus loin. C'est un bosseur, ultra perfectionniste. Il recherche toujours ce qui se fait de mieux dans tout : logiciels, équipements, fournisseurs, il va même jusqu'à chercher ses ordinateurs sur des plate-formes pétrolières ! Son métier est une vraie passion. Il est visionnaire, rationnel, curieux de tout mais il déteste les surprises. Avec lui rien n'est laissé au hasard. On se complète parfaitement.»



Sources d'inspirations /

Son livre de chevet est un livre sur Frank Lloyd Wright. Il aime son emploi des matériaux naturels, son travail sur le bois, ses inspirations japonisantes, son approche fonctionnelle et organique des pièces.

«J'aime aussi - dans un tout autre esprit - les «architectes coup de poing», ces architectes connus ou starifiés par les médias qui en général ne donnent pas la vraie image de notre travail au quotidien. Ces «enfonceurs de porte» me plaisent car ils savent véhiculer des messages forts et peuvent faire bouger les lignes, tout en revendiquant et en assumant leur côté commercial. Je trouve que certains ont un du panache.»

2. UNE VISION DU BAU

Guiral&Morlon

«Donner une autre image de notre métier.»

Le BAU, Bureau d'Architecture et d'Urbanisme Guiral & Morlon, milite pour une SLOW ARCHITECTURE. Le BAU se veut **éthique, ouvert, responsable, respectueux** des personnes et de l'environnement. Le BAU s'engage en faveur de bâtiments vivables et viables dans la durée. Le BAU est une **équipe de créatifs**, complémentaire et interdépendante. Car deux c'est deux avis en balance, deux sensibilités différentes, deux forts caractères qui n'hésitent pas à se contredire dans l'intérêt du projet. *«Il faut savoir se mettre entièrement au service du projet avec une bonne dose d'humilité pour l'appréhender dans sa globalité ... Un chantier c'est une multitude de problèmes à régler; si on laisse l'ego rentrer en ligne de mire, c'est un problème de plus qui démultiplie tous les autres !»* explique Jean-Bernard.

Pour le BAU, un projet architectural doit être envisagé comme un tout, du plus intérieur, du plus intime au plus extérieur, le jardin, la façade, les éclairages etc... Claire et Jean-Bernard sont très soucieux de personnaliser les lieux en fonction des modes de vie de leurs habitants et sont partisans du «sur-mesure» dans tout, pour sortir du standardisé. C'est pourquoi l'écoute est considéré comme une étape clef de leur travail. C'est elle qui leur permet de répondre au mieux aux besoins, envies, désirs et rêves de leur client. *«Il n'y a jamais d'acquis dans ce métier, il évolue sans cesse avec le goût des gens. On ne vit pas aujourd'hui comme on vivait il y a 5 ans, c'est pourquoi il faut toujours avoir un pied dans le futur. Pour évoluer, il faut savoir se remettre en question en permanence et savoir se projeter, sinon on est dépassé.»*

S'adapter, en aucun cas n'imposer ses choix ... Cela semble évident mais sur le terrain il n'est pas rare qu'un chantier se solde par des échecs de communication. Le duo du BAU met un point d'honneur à garder chacun de ses clients sur la durée et dans la confiance. *«C'est tellement facile de rendre une construction répulsive... relève Claire. Aujourd'hui trop d'archis -même moyens - font de l'ego, du concept et de l'image.»* Pour eux, il faut rester vigilants, car dans le Sud en général les densités de population, la paupérisation et les coûts prohibitifs, associés à une législation et des normes de construction toujours plus contraignantes constituent paradoxalement de vrais menaces dans le travail des architectes urbanistes. La globalisation des goûts dans tout est une arme à double tranchant écologiquement parlant. Par essence, une déco à la mode est rarement pérenne. Alors pour le BAU, il faut anticiper tout cela, trouver le bon dosage, les justes proportions des nouvelles esthétiques, en réinventant ses propres règles du jeu en permanence.

Une nouvelle loi vient de passer en Espagne pour que les ingénieurs aient le droit de conceptualiser un bâtiment. *«C'est une aberration, dit Claire, car un architecte doit être d'abord un «humaniste», qui travaille sur la création de la vie d'un habitat ou de la vie dans un habitat ; autant dire du supplément d'âme, un état d'esprit, de l'impalpable voire sur une philosophie de la vie ...»*

D'autre part, en 2017 de nouveaux process de travail seront imposés aux architectes notamment pour les marchés publics mais aussi pour le privé. Le BAU est complètement en accord avec ce principe du BIM (maquette numérique) qui vise à optimiser et rationaliser tout le processus de conception du bâtiment. En effet, le Building Information Modeling est une technologie et des processus pour produire, communiquer et analyser des modèles de construction, englobant la géométrie de la construction, les relations spatiales, les informations géographiques, les quantités ainsi que les propriétés des éléments de construction... Sur un processus traditionnel de conception, une quantité d'informations importantes est perdue. Ce qui est encore plus coûteux, c'est que ces informations sont en général saisies plusieurs fois par différents corps de métiers. Ces saisies multiples sont sources d'incohérences, de retards de livraisons et d'augmentation du coût de l'ouvrage bâti (sans compter les procès en cas de litiges). Avec le BIM, les informations sont capitalisées à chaque étape de ce processus. Ainsi, les résultats sont fédérés dans la maquette (calculs énergétiques, dimensionnements chauffage, climatisation, aéraulique, emplacement des équipements, alarmes et sécurité, maintenance, etc.). Le BIM va permettre d'optimiser l'efficacité et la rapidité du travail des architectes et être un vrai gain de temps et d'argent pour une multitude d'entreprises.

L'heure de la Slow architecture est en marche et le BAU entend bien faire parti de ceux qui feront bouger les lignes.











Quelques bau projets

Maison individuelle - Cabestany

200m² habitable avec piscine au coeur d'une pinède. En cours.

Un message fort... comme un code social

La façade nord au linéaire sobre de cette villa privée fonctionne à la fois comme un manifeste de l'architecture contemporaine et un écran protégeant des regards. Le béton matricé, plissé comme un rideau, donne ses lettres de noblesse au matériau brut. Selon la lumière du jour une multitude de demi-teintes de blancs, beiges rosés et gris, donnent une vie discrète et mystérieuse à ces 25 mètres de long, atténués par quelques meurtrières. Un large poteau en v soutenant un haut-vent a été ajouté offrant une zone ombragée presque organique en réponse aux grilles tubulaires métallisées des fenêtres qui se nouent et se croisent comme des lianes.

«Au départ les clients désiraient quelque chose de très traditionnel en pierre de taille, mais nous avons très vite compris qu'ils étaient prêts à aller beaucoup plus loin. Lorsqu'on leur a soumis cette idée de béton plissé, ils ont tout de suite accepté. Pour les amateurs de très belles choses, on n'hésite pas à mettre le projet en scène dans ses moindres détails. La façade extérieure de cette villa véhicule un message fort, un signal qui fonctionne presque comme un code social...»

Lotissement les Terrasses de la Prade - Commune de Canohès :

Architecte conseil du lotissement. Réalisation d'un immeuble de 19 logements.(Label BBC compris test d'étanchéité à l'air) Démarrage Travaux: Mars 2014. Budget: 1300 000 H.T.

L'intimité d'un collectif convivial

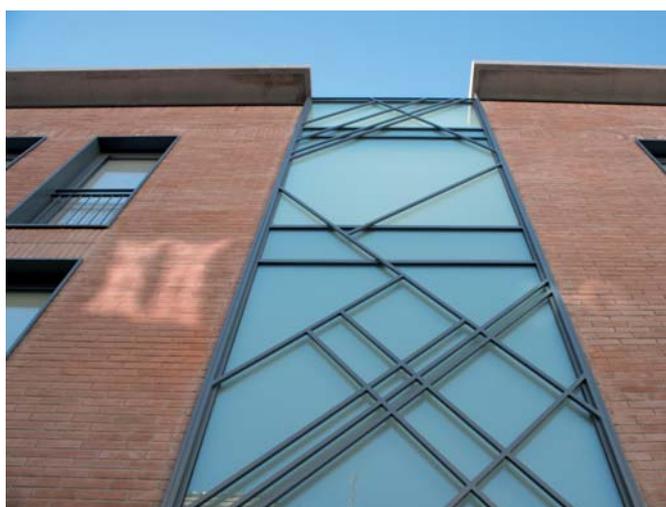
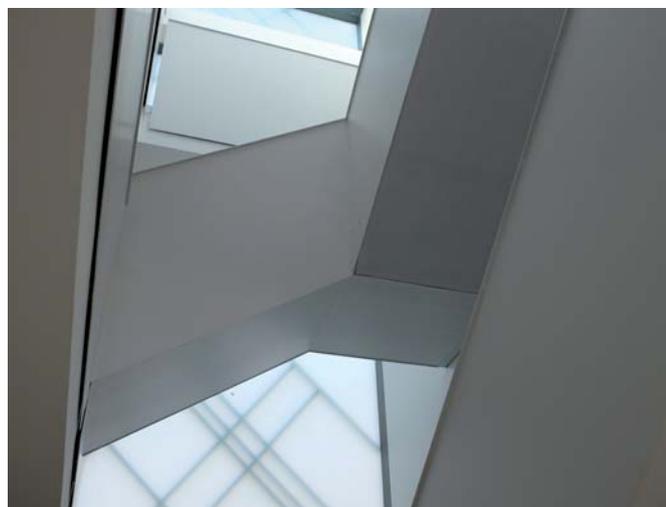
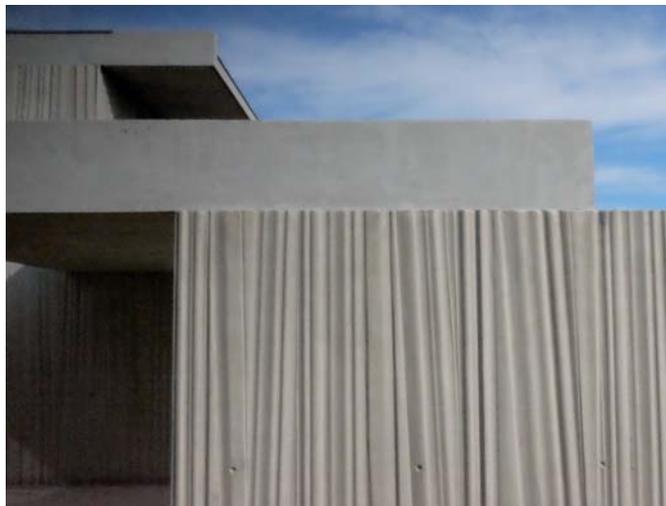
Pour ces 19 logements collectifs, le challenge du BAU a été de trouver une forme d'habitat collectif se rapprochant le plus possible d'une maison individuelle ou de résidences. «Les gens veulent tout sauf habiter dans une barre d'immeuble.» C'est pourquoi le BAU choisit de créer deux entrées, à deux adresses indépendantes, avec deux cages d'escaliers, donnant accès à des coursives extérieures sur les trois niveaux pour insuffler des aérations. De grands balcons à escaliers extérieurs à l'arrière du bâtiment donnent sur les jardins. L'idée est de casser le rythme de la façade et de réduire l'échelle du logement collectif. Tous les appartements sont traversants, avec double orientation et de grands balcons au sud ou un jardin à usage privatif en rez-de-chaussée. Une cour commune avec des bancs et un cyprès créent un espace de vie et de rencontre à côté d'un local à vélo-poussette bien pratique pour tous. «L'essentiel de nos efforts s'est porté sur l'intimité à préserver pour chacun des habitants tout en favorisant des espaces harmonieux propices aux échanges et à la convivialité.»

Maison de ville, 22 rue Jeanne d'Arc - Commune de Perpignan :

Réalisation d'une maison de ville contemporaine en brique sur un terrain en dent creuse dans le secteur sauvegardé. Démarrage Travaux: Janvier 2013. Livraison : Juin 2014 Budget: 280 000 H.T. Surface 200m²

«la voie du milieu».

Dans ce projet urbain, le BAU réinterprète l'utilisation de la brique, matériau traditionnel, et le travail de ferronnerie des artisans locaux, en lui donnant une forme contemporaine pour l'inscrire dans la longévité. C'est ce qu'ils aiment appeler tous deux «la voie du milieu». Dans le quartier perpignanais menant du Castillet au boulevard Wilson, d'importantes constructions des années 20/40 utilisent cette brique en placage partiel, en réponse au matériau traditionnel des remparts. Ici la façade est en brique pleine maçonnerie. Le rez-de-chaussée est traité comme les soubassements en pierre mais ici en béton structuré, où se nichent les ouvertures et les accès véhicules et piétons. «Le travail des portes d'entrée, serrureries et ferronneries sur toutes les façades des XIX^e et XX^e est remarquable dans cette partie de la ville. Notre travail est un vrai clin d'oeil aux modénatures classiques mêlant grandes ouvertures verticales et détails de ferronneries... »



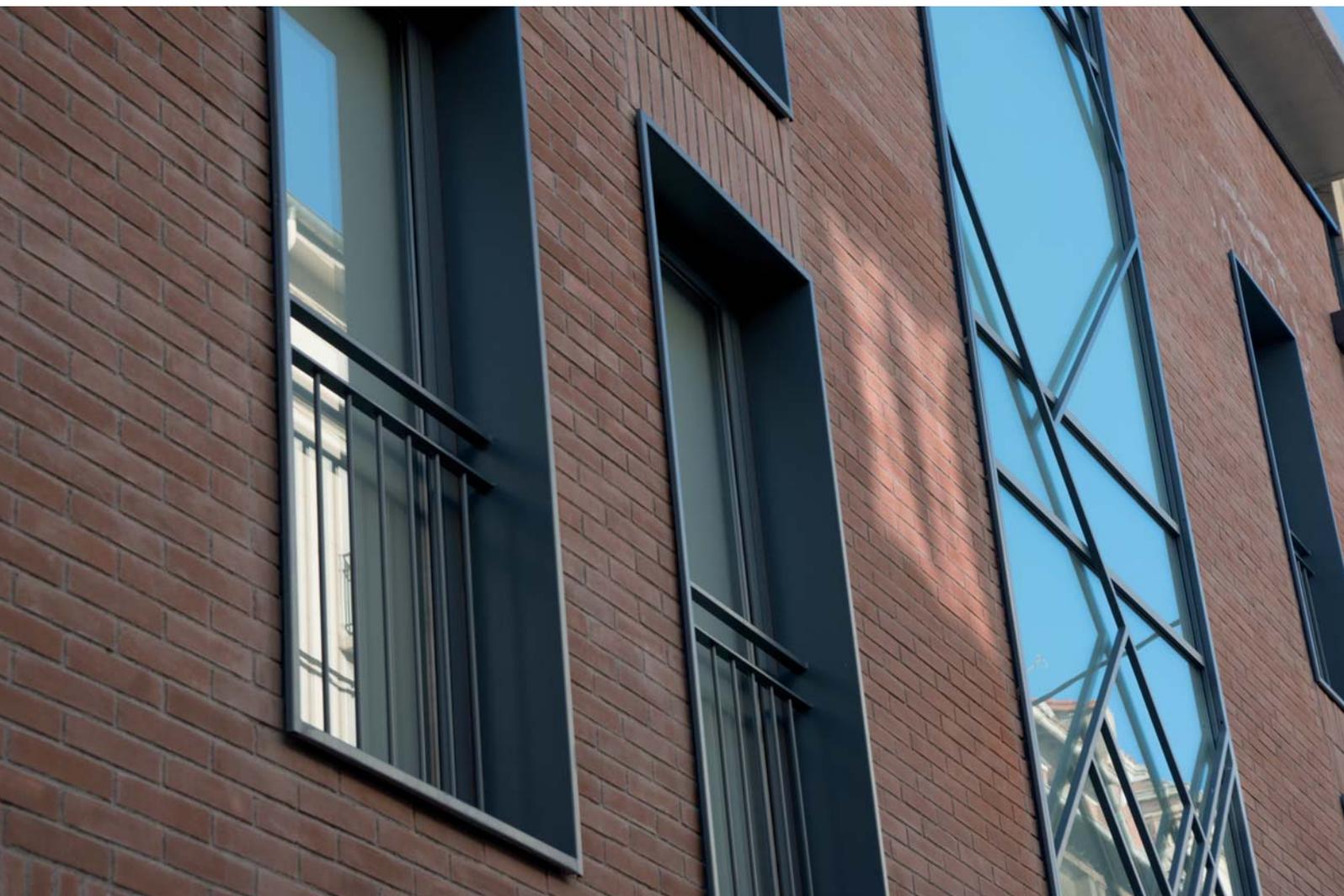


Maison de ville, 22 rue Jeanne d'Arc - Perpignan - Façade intérieure





22



Maison de ville, 22 rue Jeanne d'Arc - Perpignan - Façade extérieure



3. UN PROJET CARTE BLANCHE : VALMY

L'histoire de Valmy

Le Château de contes de fées de Dorph Petersen

Le Château de Valmy c'est ce Château de contes de fées qui se détache au beau milieu d'une forêt de hêtres centenaires, de chênes et de vignes, adossée aux Albères, dans l'ancienne « Vallée de Marie », dite Vallmaria en catalan, sur la route qui mène d'Argelès sur mer à Collioure.

En 1888, un brillant avocat perpignanais Jules Pams, épouse Jeanne Bardou-Job, riche héritière de l'industriel fabricant de papier à cigarettes qui fait construire Valmy en lieu et place d'une demeure du XIII^e, le mas d'En Frère. L'architecte est Vigo Dorph Petersen, un danois très en vogue dans le Roussillon et l'architecte attiré de la famille Bardou (qui construit aussi le château de l'Esparrou). La construction à partir de 1888 dura 12 ans, jusqu'en 1900, selon le style de l'époque que l'on retrouve d'ailleurs dans tous les châteaux de Petersen en Roussillon.

Jules Pams, ministre de l'agriculture, promoteur de la loi sur les vins doux naturels et sur les appellations d'origine devient également l'ambassadeur du vin de ses propres chais sur les plus grandes tables du monde, notamment celles du roi d'Angleterre, du tsar Nicolas II...

A sa mort, Victor Peix tombe amoureux du site et l'achète. Issu d'une famille modeste, il avait repris la distillerie où travaillait son père et la développa avec brio. Il mise sur la qualité, impose l'image du château sur l'étiquette sous la marque VALMYA et construit de nouvelles caves en contre-bas du château. Grand innovateur dans le monde de la viticulture, il assure la commercialisation de ses vins dans toute la France par les voies ferrées.

Après le décès de Victor Peix en 1952, sa veuve Jeanne reprend les rênes du domaine et continue à commercialiser ses vins doux naturels. La propriété connaît des heures de gloire jusqu'en 1980, date à partir de laquelle Valmy s'endort...

C'est alors qu'en 1997, Bernard Carbonnell, petit fils de Victor Peix, reprend à son tour le flambeau. Après avoir brillamment réussi dans l'immobilier, il décide de faire renaître Valmy et son activité viticole. Pour lui, une seule règle s'impose : l'excellence. Les vignes replantées s'étagent sur des terrasses reconstruites. La cave est entièrement restaurée et équipée de matériels de grande technologie. Le château est totalement réaménagé dans un premier temps sous la direction de l'architecte et ami Alain Marty. La décoration et les aménagements, création des mobiliers, choix esthétique et signalétiques sont confiés à Ozez Vint'Age, sous la direction de Martine Carbonnell. Le choix des tissus et des couleurs est confié à Henri Quinta. Après 3 ans de travaux, la demeure familiale offre à sa clientèle la possibilité de séjourner au château au travers de cinq magnifiques chambres d'hôte. Après des années d'efforts, le résultat est somptueux, Valmy a retrouvé le faste d'antan.

Claire Guiral travaille pendant de nombreuses années sur différents projets immobiliers de M. Carbonell, promoteur immobilier et propriétaire du Domaine Valmy. De fait, lorsqu'Alain Marti, architecte de la première rénovation de Valmy, prend sa retraite, c'est tout naturellement que M. Carbonnell s'adresse à la jeune architecte dont il apprécie la qualité du travail. Son objectif ? réaliser un restaurant et une salle de réception "La table de Valmy", dans l'ancien caveau de 1920. L'idée est de *développer l'oenotourisme pour dynamiser l'activité viticole du domaine et faire vivre le site.*

Valmy fait parti des zones réservées proches du littoral. Aussi la surface de l'extension n'excédera-t-elle pas les 120 m², en prolongement discret de l'ensemble de la cave de 1 500 m².

L'essentiel du travail se porte donc sur la création et l'intégration du nouveau bâti à l'ensemble existant, la réhabilitation de l'ancien chai en restaurant et chai de vieillissement et sur la création d'un Parc s'intégrant dans l'ensemble paysager du Château, de la forêt de hêtres, de la chêneraie et des vignes.

Les travaux démarrent en avril 2013 et l'ensemble est livré *« clé en mai, jusqu'à la fourchette »* en mai 2014.

Le budget global est de 3 millions d'euros dont 100 000 euros proviennent d'aides de l'ADEME.

A l'orée du projet, un chemin communal passait devant le bâtiment de la cave à flanc de vignes. Pour que ce lieu se transforme en havre de paix avec vue imprenable sur la mer, il fallait l'éloigner. Un échange a été négocié avec la commune pour refaire le chemin un peu plus loin en arrachant 3 rangées de vignes dotant ainsi le lieu de magnifiques grandes terrasses lounges bucoliques.

D'emblée, il a été évident pour le BAU de créer un site pérenne, conçu avec des matériaux bruts et nobles. Leur idée est que dans 10-15 ans le site soit toujours actuel, parfaitement intégré au paysage.

« Nous voulons que les gens s'y sentent bien et qu'ils aient l'impression que le restaurant a toujours été là. »

Nous rêvions d'un lieu unique, et avons donc fait appel pour cela à des artisans de choix locaux qui ont tout réalisé sur-mesure. »



CHATEAU
VALMY







Le projet est techniquement complexe car une pluralité d'activités aux spécificités et réglementations précises s'y côtoient : dégustation, restauration, cuisine, réception, activité agricole. Chaque pièce devant conserver sa température et son degré d'hygrométrie pour ne pas nuire au travail du vin. Pour exemple, le restaurant avec ses 130 couverts en terrasses et ses 130 à l'intérieur, nécessite une cuisine ayant la capacité de préparer 200 repas, juste à côté du caveau de vinification semi-enterré. De la même façon, pour parer aux nuisances sonores des salles de réception ou du restaurant (avec son plafond cathédrale) un acousticien a du venir en renfort. Enfin, toutes nuisances visuelles, sonores ou autres occasionnées par les véhicules des visiteurs ont été écartées par la création d'un grand parking enterré, ombragé par des arbres et invisible des terrasses sur la route à l'entrée.

La dimension paysagère du projet - de par la beauté du site - est fondamentale. C'est pourquoi, le BAU fait appel à Philippe Deliau de l'agence ALEP, dont ils admirent notamment le travail sur le site de Paulilles, sur la côte Vermeille. Ce dernier partage d'emblée leur vision d'ensemble et leur philosophie environnementale. Il crée le plan d'aménagement extérieur qu'il compose en quatre parties : le parking (sur l'entrée à gauche), suivi d'un espace d'accueil aux airs de «place du village», à la fois convivial et solennel, avec ses platanes bien ordonnés, un gravier minéral et sa fontaine. Un mur blanc protège des regards l'intimité du restaurant. Visibles de l'intérieur du bâtiment, apparaissent les terrasses bucoliques et ses espaces verts aux plantations d'ornements et de plantes délicates. Cette aire, avec sa vue panoramique sur la mer, s'appuie sur les éléments prédéfinis par le BAU : la pergola et ses velums sur toute la longueur de l'édifice, un bar sur-mesure en acier corten sur la gauche en entrant et des terrasses en bois, cintrées de jardinières. Un travail sur des essences locales méditerranéennes conjugue pins parasols, chênes lièges, chênes verts et pistachiers. Des bandes de gazon planté confèrent une fraîcheur bienfaisante à l'ensemble. Enfin, au fond le parc se profile avec sa gloriette, sa tonnelle et ses petits sentiers, reliant l'ensemble du projet à la chênaie des Albères.

Pour l'éclairage, Philippe Deliau leur conseille Jean-Philippe Weimer avec qui il collabore régulièrement. Leur idée est de faire une mise en lumière subtile qui s'intègre parfaitement à l'environnement. Ce génie de la lumière crée des luminaires en matériaux bruts (acier corten, cuivre massif) qui s'enroulent autour des arbres et des massifs fleuris. La vue et l'ambiance à la nuit tombée sont magiques. *«L'idée était de ne pas rivaliser avec l'architecture de Petersen, explique Claire, mais de respecter l'oeuvre. Nous ne voulions pas tomber dans la caricature, dans le tape à l'oeil, y compris voire surtout dans la mise en lumière.»*

Sur l'ensemble du projet, toutes les teintes d'origine du Château et de la cave ont été préservées : crème, vert amande, rouille/terre cuite en réponse au bois des fûts et aux tuiles vernissées. Les terrasses sont en béton désactivé blanc et en ipé brut. La pergola, en alu cuivré, reprend l'acier corten des jardinières, dans un accord parfait avec le sol en gneiss et schiste du domaine. Un côté très intime, accueillant et naturel se dégage. Le mobilier Kettal aux formes simples et arrondies renforce cette idée de souplesse et d'harmonie. La végétation pénètre les îlots des terrasses à travers de grandes jardinières bucoliques et odorantes composées de plants de tomates vertes, de menthe, sauge, buis, lavandes, rosiers anciens et graminées, au milieu desquels trônent les pins maritimes... Les lampes en cuivre et bois s'enroulent autour comme des lianes.

Ce procédé est repris dans l'incroyable aire de jeux pour enfant entre les terrasses du restaurant et le parc de la salle de réception. Il s'agit d'un «Monsieur Patate» dont les cheveux en osier vivant poussent ... l'imaginaire de la cabane. L'artisan qui l'a réalisé c'est «celui qui tresse», un artiste qui vit dans le Gard, Blaise Cayol, spécialisé dans le tressage, savoir-faire universel probablement le plus ancien dans lequel il recherche, à sa façon, les origines de l'humanité. Dessiné en collaboration étroite avec Philippe Deliau cet espace ludique - isolé des regards par des chênes - reprend l'idée des Jardins d'acclimatation de Paris avec son système des rondins de bois sur lesquels les enfants se tracent des chemins imaginaires (cailloux de rivière, etc ...).

A l'intérieur du nouveau bâtiment, dans la salle de restaurant, une nouvelle atmosphère se profile plus urbaine. L'intérieur et l'extérieur fonctionnent pour autant au diapason. L'harmonie de teintes chaudes se reflète par de larges baies vitrées dont les murs à galandage permettent une ouverture maximale sur les terrasses extérieures.





«A l'origine, explique Claire, il n'y avait que des barriques en bois, du gravier et une hauteur sous plafond démesurée. Les proportions du bâtiment initial avec sa longueur deux fois plus importante que sa largeur devaient être contrebalancées par ce système d'ouverture maximale.»

Un plafond noir, en bois et laine de verre, ainsi qu'un plafond en latis de bois de chêne sur toute la longueur à droite, absorbent l'écho et cassent l'effet cathédrale. Les tissus du mobilier bleus, blancs, rouges, les luminaires Tripode de Santa & Cole aux abat-jours orangés, les suspensions cuivrées en bois massif

et les rideaux blancs renforcent ce *parti pris intimiste*. De même que les très belles vitrines en chêne sur-mesure où vaisselle et vin sont mis en lumière, en même temps que réfrigérées dans un système esthétique de cave à vins. Les poutres en bois massif du plafond ont été préservées pour rappeler la noblesse rustique du bâtiment des années 20. L'espace illuminé par le sol en béton blanchi

et des murs blancs donne une *allure très contemporaine* à l'espace. Les meubles néo-rétros choisis des collections Vint de Bivaq et Mood de Mobitec sont une référence au style 50/60 : tubes coniques, mélange de formes rondes et rectangulaires... un langage formel issu du monde du bois, transposé au monde de l'aluminium.

La salle de réception accessible et visible du fond du restaurant est la partie rajoutée, créée de tout pièce, en prolongement de la cave. Sa capacité d'accueil est de 220 personnes. La pergola en alu cuivré fait le lien avec l'ensemble du bâti originel. L'effet d'intégration est renforcé par un travail sur la façade en alu perforée et baies vitrées jouant avec les ombres des lames orientables de la pergola. Une terrasse en bois renforce le côté chaleureux et contemporain de ce salon semi-extérieur.

Ce dernier est la formule idéale pour abriter les convives en cas d'intempéries tout en profitant du parc. Car *se marier dans le parc du Château* fait partie d'un rêve ...

Le magnifique travail de ferronnerie et de menuiserie sur-mesure de la salle du haut s'articule autour de cette idée de surface vitrée maximale permettant de profiter en permanence de la vue imprenable sur la mer, les vignes, les jardins et le parc... Cette salle aux proportions parfaites avec son parquet bois et ses allures de salle de bal des années 20 s'ouvre sur une magnifique terrasse pour profiter de l'air frais de la nuit.. Un lustre en cuir beige monumental de chez Axolight (marque italienne) lui donne une élégance intemporelle très art déco faite du plus pur classicisme et d'une grande modernité.











Valmy : un projet 100% catalan

«Dans ce projet, explique le couple, on voulait vraiment **sortir de l'auberge espagnole** rustique en donnant une nouvelle réinterprétation du traditionnel. Passer à autre chose. L'oenothèque de Torres à Barcelone ou les caves du Priorat, sont autant d'exemple de Catalogne Sud qui nous ont complètement inspiré .. Les catalans consomment catalan et sont fiers de leurs produits. Ils savent utiliser les matériaux locaux traditionnels pour les détourner dans des formes ultra contemporaines ... Valmy est un projet 100% catalan ... sauf les couverts qui sont de Guy Degrennes !»

Toutes les références des artisans se situent dans un périmètre très restreint. C'est ce que le BAU appelle son «cercle vertueux» : électricien (Cerelec), menuisier (Gozes&Clara), ferronnier (Art Métal), climatiste (CLIM service), cuisiniste (Billard&Clindoux de Béziers), pépiniériste (Douard), acousticien (Staedler) ... Le BAU tient à fidéliser ses équipes parce que cela crée une vraie émulation. «C'est une vraie fierté quand à la fin du projet toutes les entreprises comprennent et valident notre vision d'ensemble.» explique Claire.

Penser global, agir local.

Les catalans ont très vite compris que la valeur ajoutée d'un vin se faisait dans son domaine et qu'il fallait agir au niveau local. Les marges de la grande distribution n'étant plus tenables, la consommation sur le lieu de production devient la solution durable. C'est la valeur ajoutée du vin. Ce dernier personnalisé, se fait inoubliable, rattaché à un moment, à un lieu, à des personnes...

«Ici à Valmy, dit Jean-Bernard, c'est **AUTOUR DU VIN** : on s'assoit, on mange, on déguste, on prend son temps... le vin seul ne représente pas un terroir. Tout est interdépendant. Cela participe de la qualité de vie. La cohérence entre tout, l'unité, garantissent une cohérence dans le temps sur ce site.»

A Valmy, 80% de la production est aujourd'hui vendu au caveau et 20% à l'export.

Tous les domaines ont un vrai potentiel avec leurs surfaces trop souvent à l'abandon. La plaine du Roussillon est constituée à 70% de vignes et de domaines. Chaque 30 km, on en trouve aux caractères et aux variétés de paysages incroyables. Or peu de propriétaires et de vigneronns savent aujourd'hui que des subventions assez importantes peuvent être octroyées.

«Il ne faut pas oublier que chaque projet a son échelle. Pour Valmy, même si le budget général était assez conséquent, chaque dépense a été raisonnée. On peut vraiment *faire du beau avec peu de moyen*. On aime notre région et cela fait mal au cœur de voir des vigneronns qui ne s'en sortent pas. On voudrait aider la profession pour que leur patrimoine, notre patrimoine, ne se perde pas.»

Claire et Jean-Bernard, eux-mêmes amateurs de vins, ont eu le loisir de parcourir quelques belles routes des vins .. Toutes les choses très différentes qu'ils ont connues leur ont permis de comprendre exactement ce qu'ils voulaient pour Valmy mais également pour le département en général. Les routes des vins en Bourgogne et dans le Bordelais n'ont rien à voir avec le Roussillon. Ce qui est sûr pour le BAU c'est qu'il faut promouvoir l'authenticité et la typicité du mas catalan tout en s'adaptant aux exigences économiques. D'autant que le tourisme dans les Pyrénées Orientales est en train de changer et d'évoluer vers un tourisme plus qualitatif.

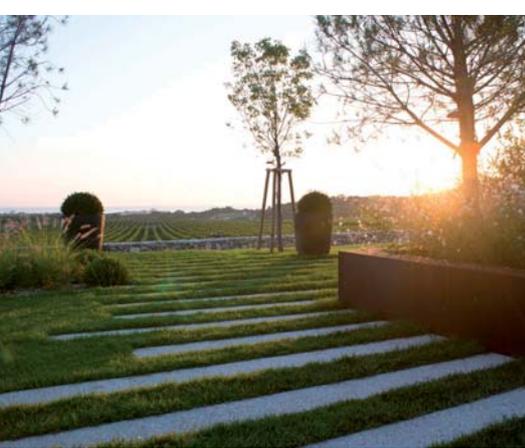
«Notre département est encore sauvage quelque part, ce qui nous a permis de conserver notre authenticité dont on doit en faire une force. Nous aimerions réitérer l'expérience de Valmy et la décupler. Nous garderions exactement la même philosophie de construction ... mais à nouveau projet, modèle unique. Chaque détail doit être adapté au terroir et aux familles qui les habitent... Valmy était le projet d'une famille avant tout et c'est ce qui l'a rendu si passionnant et que le résultat est unique...»



Salles de réception : jusqu'à 300 m², près de 200 personnes en places assises.

Restaurant La Table de Valmy:
120 places en terrasses, ouvert 7 jours/ 7, midi et soir en haute saison. Du jeudi soir au dimanche midi en basse saison. Fermeture Janvier Février.
Réservations : 04 68 95 95 25.
www.chateau-valmy.com

Domaine viticole : 25 hectares cultivés en parcellaire, quelque 100 000 bouteilles/an ... 9 vins en « cœur de produit», dont 2 vins doux naturels (VDN), les blancs, rouges et ses fameux rosés.



4. L'ANNEXE DES CRÉATEURS (DU PROJET VALMY)

Philippe Deliau / agence Alep

ALEP (Atelier Lieux et paysages), est un atelier basé à Cadenet qui aménage des sites à vocation naturaliste, souvent ouverts au public et des parcs et jardins d'exception. L'atelier composé de paysagistes, d'architecte-scénographes et de botanistes afin de répondre à la problématique des Opérations Grands Sites. Philippe Deliau, lui, est le dirigeant de l'entreprise et le gérant paysagiste.



Site de Paulilles : Aménagement de l'ancienne dynamiterie Nobel à Port-Vendres. Nichée entre le Cap Béar et le Cap Oullestrell, cette ancienne dynamiterie Nobel a été réhabilitée de manière remarquable en 2008 grâce au Conservatoire du Littoral et au Conseil Général des Pyrénées Orientales. La richesse de son histoire, la beauté de ses paysages, l'esprit du lieu et le parti pris de sa réhabilitation, respectueuse de sa mémoire et tournée vers l'avenir, font d'ores et déjà de Paulilles l'un des sites les plus appréciés du département des Pyrénées Orientales. Réalisation d'ALEP : Création d'un parcours muséographique de plein air racontant l'histoire du site et son avenir.

Fondation Louis Vuitton pour la création : Aménagement du Jardin d'Acclimatation au Bois de Boulogne Créée à l'initiative de Bernard Arnault en 2006 par le groupe LVMH - pour la Fondation Louis Vuitton inaugurée le 20 octobre 2014. ALEP Paysages a réalisé le schéma de cohérence paysager du Jardin d'Acclimatation et conçoit l'intégration de la Fondation dans son environnement. Aménagement des jardins autour de la Fondation. Requalification des entrées Sablons et Neuilly, du rocher aux Daims, de la rivière enchantée et des "aventures forestières".



Questions à Philippe Deliau :

Qu'est ce qui vous a séduit dans le projet de Valmy ?

Un projet de site où architecture et paysage sont conçus en même temps.

Quel est l'aspect du projet qui vous satisfait le plus ?

Les relations entre l'intérieur et l'extérieur.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec le BAU Guiral & Morlon ?

Une collaboration intense, constructive et « mimétique ».



Jean-Philippe Weimer est un Rêveur de Réalités. Ses pieds sont plantés sur terre, la tête est dans les étoiles. Son indépendance d'esprit s'exprime aussi bien dans des projets de grande envergure que dans les installations minimalistes. Il préfère la curiosité, l'inconnu, l'expérimentation, la facétie, les défis, la création, la nature, le silence. Il entre en connivence avec les lieux et avec ceux qui les habitent. De leur accord implicite naissent des objets merveilleux, des révélations d'espaces, des fictions de lumière à rêver debout, des formes inédites, élégantes, surprenantes comme autant de capteurs d'instant éphémères. JPW est un autodidacte intuitif, créatif et perfectionniste. Son concept : Manier le paradoxe. JPW invente des mises en lumières spectaculaires en même temps qu'il crée des cheminements technologiques destinés à passer inaperçus. Il dessine des objets monumentaux et favorise des infusions lumineuses discrètes et raffinées. Il prend le parti des détails pour magnifier l'ouverture du regard vers l'émerveillement.

Questions à Jean-Philippe Weimer :

Qu'est ce qui vous a séduit dans le projet de Valmy ?

la beauté du lieu, la parfaite intégration d'un jardin et d'une architecture contemporaine à un lieu de tradition. Une réussite pour un jeune cabinet de d'architecture, bravo.

Comment êtes-vous intervenu dans le projet ?

Collaboration entre le cabinet Alep et un cabinet d'architecture que nous ne connaissions pas, malgré la distance nous nous sommes compris et le résultat est là.

Quel est l'aspect du projet qui vous satisfait le plus ? Le sur-mesure. Pour ma part, montrer que la qualité de nos créations, le made in France, associer lumières douces et chaudes apprend au maître d'oeuvre à apprécier notre savoir-faire unique. En très peu de temps, la confiance et l'ouverture d'esprit de chacun s'est opérée dans l'intérêt du résultat final.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec le BAU Guiral & Morlon ?

Vraiment très bien, encore bravo pour ce défi relevé et réussi.











Kettal

La collection Park Life est une famille complète de mobilier d'extérieur dont les lignes pures sont adaptables à de nombreuses situations. À la fois légers et solides, ils peuvent être empilés facilement pour être transportés ou rangés pendant l'hiver. Leurs caractéristiques techniques sophistiquées, leur ergonomie performante ainsi que l'attention qui a été apportée à leur esthétique ont pour objectif d'assurer une longue vie utile, tant d'un point de vue structurel que visuel. » (Design by Jasper Morrison).

La collection Village : Une chaise adaptée à toutes les situations en extérieur, de la maison de village au "Grand café". Facile à manipuler grâce à sa structure légère en aluminium, cette chaise aux formes neutres se fond parfaitement dans le paysage. Une chaise d'extérieur en métal empilable, un grand classique revisité tout en finesse. (Design by Jasper Morrison)

Bivaq Vint est la nouvelle collection de Bivaq, présentée pour la première fois dans le catalogue de mobilier d'extérieur BIVAQ en 2013. La collection Vint, conçue par Andrés Bluth, se distingue parmi les nouveautés de cette saison. Le grand défi à relever pour créer la nouvelle collection Vint de Bivaq consistait à concevoir un produit capable de cohabiter avec des espaces architecturaux contemporains et minimalistes tout en s'harmonisant avec des espaces rustiques et remplis de matières. Cette collection présente des références esthétiques évidentes aux styles des années 50 et 60. Des tubes coniques, un mélange de formes rondes et rectangulaires; un langage formel issu du monde du bois, transposé au monde de l'aluminium. Nous obtenons ainsi un meuble néo-rétro, une réinterprétation de ce que l'on connaissait déjà. Vint est une collection composée d'un siège de salle à manger, d'un fauteuil bas, de tables basses et de tables de salle à manger. Tous les composants métalliques sont en aluminium peint à l'aide de peinture polyester. Les coussins, tapissés d'un tissu acrylique teint dans la masse ou d'un tissu vinytex contiennent une membrane empêchant l'eau de s'infiltrer. Tous les matériaux employés peuvent résister aux intempéries et sont résistants aux agents atmosphériques ainsi qu'à la lumière solaire. Grâce à son design, à sa technologie constructive et aux matériaux employés, la collection Vint permet d'en faire un usage intensif aussi bien pour des installations collectives que pour des maisons particulières. Les tables, carrées, rectangulaires ou rondes combinent des plateaux en tôle d'aluminium peints, disponibles en plusieurs coloris ou des plateaux en bois d'iroko massif, un autre élément qui nous aide à renforcer l'idée du meuble vintage. Vint est fabriquée avec des structures de plusieurs couleurs: brun cuivré, blanc, taupe, ivoire, graphite, mais il existe également d'autres coloris et finitions.

Santa & Cole

Luminaires intérieurs Trépode G5 (orange) 1997 Équipe Santa & Cole La lumière du Trépode crée une atmosphère cordiale, animant des espaces monochromatiques. Un faisceau de trois tiges métalliques, unies comme dans un jeu de baguettes chinoises, dresse à hauteur d'homme et sans l'aide d'un pied un généreux abat-jour circulaire galonné.

«Santa & Cole vit depuis 28 ans pour le design industriel, un art qui consiste à être attentif aux objets du quotidien, à la recherche d'une meilleure expérience d'utilisation, ce qui oblige donc à réfléchir sur la culture matérielle. Nous sommes ainsi des éditeurs de mobilier et d'éclairage domestiques et urbains, d'éléments végétaux (qui sont une matière vivante) et de livres (qui le sont aussi)...

En Espagne, elle défend aussi les intérêts de certains fabricants importants: Ingo Maurer, éclairage d'intérieur allemand et La Cornue, cuisinières françaises. Des groupes de produits très différents les uns des autres mais qui partagent un réseau de ventes, car ils ont un prescripteur commun : les professionnels du projet, architectes d'intérieur, designers, architectes, urbanistes et paysagistes qui s'intéressent au design contemporain de qualité et original. Santa & Cole confie la totalité de sa production à un vaste parc de fournisseurs, principalement en Espagne (mais aussi dans d'autres pays). Par conséquent, nous ne fabriquons pas avec nos mains. Nous sommes des éditeurs.

...

Depuis 2004, notre Division des forêts a recueilli le savoir-faire de Santa & Cole par rapport à la publication du design industriel de haute qualité et l'a appliqué à la culture des éléments végétaux à cycle long, l'établissement d'un engagement ferme de la responsabilité de l'avenir. Notre pépinière est située dans le Parc de Belloch, une région de l'Espagne avec l'une des plus longues traditions maternelles, avec des caractéristiques climatiques idéales pour les arbres et les plantes qui poussent pour un climat méditerranéen et continental, à 30 Km au nord de Barcelone. La proximité de l'autoroute AP-7 et notre emplacement entre Gérone et Barcelone, à 100 km de la frontière française, offre à nos plantations liens privilégiés avec l'Europe du Sud. <http://www.santacole.com/en/nosotros...> »





BAU Guiral & Morlon

12 bis rue Jeanne d'Arc 66 000 PERPIGNAN

(09) 72 30 84 27 (06) 59 89 66 00

contact@bau-architectes.fr www.bau-architectes.fr

Contact presse : Laure Limbourg - tél : 06 61 57 84 32

laure2bao@gmail.com